

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

## Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 26, p. 210-212

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## Chronique

Je songe avec mélancolie à ce pauvre Gustave. Gustave, encore ! Eh oui ! « Il y a de ces gens qu'on ne peut se contenter de nommer, disait un autre chroniqueur ; il faut encore parler ». J'avais pris la résolution de ne plus rien dire de Gustave, parce qu'il a prétendu que son rêve était de mon invention ! Allons donc ! Aurais-je osé rêver si beau, moi ? Je n'ai fait que rapporter ce qu'on m'a dit. Ai-je eu tort de croire en ton ami, ô Gustave ? Valait-il mieux raconter certains bruits qui courent, selon lesquels il te serait arrivé d'autres aventures cent fois plus drôles que ce rêve ?... Mais non ; j'ai pris la résolution de ne plus parler de Gustave ; je n'en parlerai donc plus.

Je m'en consolerai, si je ne devais pas continuer cette Chronique. Depuis qu'un philosophe bienveillant m'a expliqué l'hylémorphisme, je comprends bien des choses. Ah !

si j'y crois à la théorie de la matière et de la forme. Quand je dois écrire une Chronique, il me manque toujours l'une ou l'autre, quand ce ne sont pas toutes les deux.

Heureusement pour moi, la grippe s'est installée chez nous. Il y a de vrais malades qui se traînent péniblement en classe, et des gens en bonne santé qui sourient sous les draps blancs, une cruche aux pieds, une tasse de tisane près du lit... La Révérende Sœur Séverin trouve pour chacun le remède qui convient.

Dialogue entre la dévouée infirmière et un tout petit :

« Ma Sœur, j'ai mal au pied.

— Qu'as-tu donc fait ?

— Oh ! rien, ma Sœur, c'est venu tout seul.

— Enlève ton soulier. »

Lentement, le pauvre malade délace sa chaussure, l'enlève, tire la chaussette et montre un pied qui ne porte trace ni de luxation ni de foulure, ni d'aucune maladie connue.

— Attends, mon petit, je vais te guérir comme la maman.

Elle prend entre ses deux mains le pied endolori et souffle dessus :

« Voilà, c'est guéri. Remets ton soulier.

— Merci, ma Sœur. »

Et le malade, bien remis, s'en va jouer au ballon. Depuis lors, il n'est jamais remonté à l'Infirmierie.

Le Professeur des Allemands, lui aussi, est malade. Il se rend cependant en classe : pendant cinq heures, dévotement, il récitera son bréviaire, et ses élèves feront dix thèmes.

Il y a de quoi avoir la fièvre. A la 2<sup>e</sup> heure, un élève sort de classe et s'en va au dortoir. Il se met au lit en grelottant et la Sœur lui apporte un thermomètre.

Le malade le serre bien fort, sous son bras. Les heures s'en vont et les thèmes aussi... : la santé lui revient.

Quand la Sœur reprend le thermomètre :

« Ah ! merci, ma Sœur ; cela m'a fait tant de bien, ce que vous m'avez mis sous le bras. »

Tous les malades furent guéris pour la S. François. La fête du grand Docteur tombait un dimanche : le dimanche, jour de congé, on n'est jamais malade. Escomptant que le lendemain il n'y aurait pas classe mais de belles promenades et de la musique, les malades restèrent debout.

Cette fête n'ajouta rien à notre affection pour MM. les Chanoines Tonoli, Michelet, Chevalley et Bussard. On peut verser de l'eau dans la mer, son niveau ne s'élève pas. Or, nos sentiments, Messieurs les Professeurs, sont aussi vastes que les Océans...

D'ailleurs, des vagues d'éloquence vous ont déjà inondés de compliments, auxquels vous répondîtes avec grâce. N'a-t-on pas dit que l'un d'entre vous, deux jours avant la solennité, répétait aux parois de sa chambre :

« Mes chers enfants !... Pris à l'improviste, je n'ai pas eu le temps de préparer ma réponse... »

Après la S. François, la pluie interrompue depuis l'avant-veille, se remit à tomber. Du temps gris, de la pluie, puis du temps gris et de la pluie encore... Qu'est-ce que cela signifie ?

Henri a trouvé :

« Monsieur Grandjean a une lunette neuve. Et il a tellement lorgné, tellement lorgné le ciel que celui-ci s'est voilé la face et s'est mis à pleurer !... »

Les lumières de la Chandeleur nous ramenèrent un peu de joie. Le dimanche suivant, les Congréganistes célébrèrent la Purification de Notre-Dame par une Messe de Communion générale et un vibrant sermon de M. le Chanoine Bussard.

Dans un domaine différent, d'autres joies nous étaient réservées : les congés retardés de S. Christian, patron de M. le Directeur, et de S. Sébastien.

Les congés passés, les malades se remirent au lit. Je ne dis pas cela du Surveillant des Petits qui est malade pour la première fois et qui l'est sincèrement. Quel malheur pour ses pauvres enfants ! De grand matin, le remplaçant de M. Dénériaz fait grand vacarme avec la cloche.

— C'est le tocsin ! dit un gosse.

— Il ne sait pas faire, dit un autre.

— Il faut le renvoyer », dit un troisième en s'adressant à l'autre Inspecteur.

Mais le remplaçant resta et les petits n'eurent plus d'autres ressources que de mêler le Ciel à leur ressentiment. Dès lors, chaque jour, on les entend sangloter :

« Mon Dieu, rendez plus petite la tête de M. Dénériaz afin que l'érysipèle en fasse plus vite le tour. Ainsi soit-il.